

San et Moose : essai sur les fondements historiques de leur alliance à plaisanterie

Jean Célestin KY*

Résumé

Au Burkina Faso, un lien autorise les *San* et les *Moose* à se faire ou à se dire toutes sortes de méchancetés sans qu'elles ne soient prises au sérieux. La gravité des actes ou des paroles prononcées n'engendrent que des rires. Cette relation désignée alliance à plaisanterie est le résultat d'un processus historique.

San et *Moose*, en contact depuis le XV^e siècle, connaissent des rapports difficiles nés de la volonté des seconds de dominer les premiers. En effet, les guerriers *nakomse*, du nord-Ghana actuel, en pénétrant au Burkina par le sud, animés de la ferme volonté de constituer un vaste ensemble politique, ont soumis les populations autochtones. Celles qui refusent n'ont que l'exil comme moyen de se soustraire à leur domination. Les *San* ayant refusé, non seulement la domination mais aussi l'exil, sont restés pendant longtemps en lutte contre les *Moose*. Ces derniers, malgré la difficulté à soumettre le pays *san*, n'y renoncent véritablement pas jusqu'à la conquête coloniale française à la fin du XIX^e siècle. A partir de ce moment, les exigences du nouveau contexte mettent elles-mêmes fin aux ambitions *moose* sur le pays *san*. Cela conduit à une alliance par laquelle les deux populations à travers la plaisanterie évacuent les périodes dramatiques qu'elles ont connues.

Mots-clés : *San, Moose, Nakomse, Moogo, Alliance, Plaisanterie, Annexion, Ambitions, Soumission, Résistance.*

The san and the moose: a tentative historical background of their joke alliance

Abstract

There is a kinship relation allowing the *San* and the *Moose* in Burkina Faso to act wickedly or abuse each other without being taken seriously. The seriousness of the acts or the words used will only result in laughter. This kinship relation known as a joke relation has a historical background.

The *San* and the *Moose* have been in contact since the 15th century, with the latter seeking to dominate the former. As a matter of fact, the *Nakomse* warriors came from today's Northern Ghana, crossed the southern border of Burkina Faso and submitted the indigenous populations, determined to create a large political entity. The local populations had to submit or exile. The *San* refused both. As a result, they remained in a long conflict with the *Moose*. In spite of this strong resistance, the *Moose* never totally gave up trying to submit the land of the *San* until the French colonial conquest at the end of 19th century. Then, the realities of the new context forced the *Moose* to give up their attempts to dominate the *San*. So, the two populations agreed on an alliance through which they would exorcise through jokes the hard times they experienced together.

Key-words: *San, Moose, Nakomse, Moogo, Alliance, Joke, Annexion, Ambitions, Submission, Resistance.*

*Assistant en histoire et Histoire de l'art, Université de Ouagadougou
Unité de Formation et de Recherche en sciences humaines (UFR/SH), Département d'Histoire et archéologie.

Introduction

La relation à plaisanterie est un lien qui, établi entre des individus ou des groupes d'individus (deux personnes, deux villages, deux régions ou deux ethnies), les autorise à se moquer gentiment l'un de l'autre ou les uns des autres par des paroles ou des actes avec l'unique intention de faire rire. Dans ce fait observable en Afrique de l'ouest particulièrement au Burkina Faso, au Mali, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, en Guinée, etc., il faut distinguer la parenté à plaisanterie de l'alliance à plaisanterie. En effet, le Professeur Jacques CHEVRIER dans la préface du livre de Joseph Alain SISSAO établit clairement en ces termes, la différence entre les deux types de cette relation :

« Il convient toutefois d'opérer une distinction méthodologique entre, d'une part, ce qui relève directement du système des parentés à plaisanterie et d'autre part, ce qui a trait aux alliances à plaisanteries. Pour qu'on puisse parler de « parentés à plaisanterie », il faut en effet qu'existe un lien de consanguinité contracté par mariage entre deux groupes ou deux familles, lien qui autorise un certain nombre de privautés, par exemple entre petit-fils et grand-père, ou bien entre le frère cadet et l'épouse du frère aîné. Quant à l'alliance à plaisanterie, elle repose sur l'existence d'un lien entre deux groupes, deux villages, deux quartiers, etc., lien opéré par le truchement des ancêtres qui ont scellé un pacte sacré basé sur des relations amicales. Cette alliance très particulière est généralement régie par tout un code de plaisanteries, mais elle comporte également des préceptes de non-agression, d'assistance mutuelle, de respect et de solidarité, ...! ».

Le présent travail porte sur l'alliance à plaisanterie ou sur une alliance à plaisanterie, celle des *San* et des *Moose*.

Au Burkina Faso, la quasi-totalité des ethnies sont liées entre elles par cette relation qui se manifeste surtout par des propos péjoratifs et injurieux adressés au partenaire qui se voit traité d'esclave et d'inutile. Les propos vont même jusqu'à le ravalier au rang de l'animal ou de la chose. C'est ainsi que, *San* et *Moose*, deux partenaires à plaisanterie, qu'ils soient au Burkina ou à l'étranger, sont autorisés à se faire ou à se dire des méchancetés sans qu'elles ne soient prises au sérieux. Quelque soit la gravité des paroles prononcées et des actes (souvent des actes de mépris entrecourent ou accompagnent les paroles), ils n'entraînent ni bagarre, ni vengeance.

Ces dernières années ont vu de nombreux chercheurs et intellectuels burkinabè réfléchir sur la relation à plaisanterie inter-ethnique. Ils ont produit des réflexions dont certaines ont fait l'objet de publications dans lesquelles apparaissent la matérialité, la portée et l'aboutissement de cette pratique².

¹Préface du Professeur J. CHEVRIER in A. J. SISSAO, 2002, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso Mécanisme de fonctionnement et avenir*, Ouagadougou, Sankofa et Gurli Editions, P. 6.

²Les plus récentes à notre connaissance sont celles de:

- KOMPAORÉ, P., 1999, « La parenté à plaisanterie: une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociales au Burkina Faso » in *Les Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture*, Ouagadougou, PP. 99-121.

- NYAMBA, A., 1999, « La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso: historique, pratique et avenir » in *Les Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture*, Ouagadougou, PP. 73-81

- SISSAO, A. J., 2002, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanisme de fonctionnement et avenir*, Ouagadougou, Sankofa et Gurli Editions, 186 p.

- TOPAN, S.M., 1999, « La parenté à plaisanterie ou Rakiiré-Sinagu-De-Tiraogu » in *Les Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture*, Ouagadougou, PP. 83-97

A la lecture de ces documents, on peut constater que l'alliance à plaisanterie est une richesse de la culture burkinabè car, facteur de rapprochement, elle permet à des personnes qui, souvent ne se connaissant pas, de communiquer sur la base de leur appartenance ethnique. Le Burkina dispose ainsi d'un moyen de communication, d'une institution qui rapproche et met en contact la quasi-totalité de ses fils. Se déroulant dans le rire des plaisantins eux-mêmes et de l'assistance, l'alliance à plaisanterie est un élément de poids de la culture burkinabè et une valeur partagée par la quasi-totalité des entités ethniques. Mais de quel contexte historique est-elle née ?

À notre connaissance, aucune recherche n'a établi un lien entre cette pratique et le passé de ceux qui s'y livrent. Pourtant, à y voir de près, la plaisanterie inter-ethnique a un fondement historique. C'est pour l'articuler au passé des populations qui l'animent que nous choisissons de réfléchir aujourd'hui sur le cas spécifique des *San* et des *Moose*. En clair, il s'agit de reconstituer le processus historique qui a conduit à l'alliance à plaisanterie entre *San* et *Moose*.

Pour y parvenir, avant tout, il ne serait pas inintéressant de faire une esquisse de la mise en place des deux populations de notre étude. Cette histoire du peuplement nous précise quelque peu les époques d'installation et les localités occupées par les *San* et les *Moose* à leur arrivée au Burkina actuel. Ensuite, à partir de ce moment, une histoire des relations *San-Moose* s'impose ici comme indispensable. En effet, nous nous polarisons sur les rapports qui ont été ceux de ces populations de la fin du XV^e siècle à 1895. Cette fourchette chronologique se justifie par le fait que les premiers contacts *San-Moose* dateraient de la fin du XV^e selon la chronologie de Michel IZARD et 1895 voit la signature du traité de protectorat entre le Yatenga *Naaba* et les Français, fait historique qui inaugure une ère nouvelle. Enfin, il serait nécessaire de décrire ce nouveau contexte dont les exigences conduisent les *San* et les *Moose* à ravalier à l'imaginaire ce qui s'est passé dans les faits.

La mise en place des *San* et des *Moose* au Burkina Faso

L'état actuel des connaissances permet de définir trois grandes phases de l'histoire du peuplement du Burkina¹ Faso :

- Le peuplement antérieur au XV^e siècle qui est celui des Bobo, Bwa, *San*, Yônyôosé, Nînsi, « gurunsi », Dogon, Kurumba, Bisanô (Sing. Bisa), etc. ;
- Le peuplement entre le XV^e et le XVII^e siècle qui est celui des *Moose*, Gulmanceba, Fulbé, Yarsé, Marka, Zara, etc. ;
- Le peuplement à partir de la fin du XVIII^e siècle qui est celui des Lobi, Dagara, Hausa, Dyula, etc.

A partir de ces trois vagues de peuplement, les populations ont été réparties en deux groupes :

- Les autochtones ou populations anciennement installées, groupe qui comprend les populations dont l'installation s'est faite avant le XV^e siècle ;

– Les populations venues d'ailleurs, groupe qui se compose des populations installées à partir XV^e siècle.

Les San : une population anciennement installée

Les San connus sous le vocable « Samo » dans la littérature ethnographique³, ont pour territoire le Sanpiè ou pays san. Situé au nord-ouest du Burkina Faso il se localise approximativement, entre 12° 40 et 13° 60 de Latitude Nord et 2° 50 et 3° 20 de Longitude Ouest. Il correspond aujourd'hui aux provinces du Sourou et du Nayala dont les chefs lieux respectifs sont Tougan au nord et Toma au sud (voir carte). Cet ensemble est limité au nord par la frontière malo-burkinabè et les provinces limitrophes sont le Yatenga au nord-est, le Passoré à l'est, le Sanguié au sud-est, le Mouhoun au sud-ouest et la Kossi à l'Ouest. Les populations voisines sont les suivantes :

- Les Dogon au nord,
- Les Moose au nord-est et à l'est,
- Les Lyèla au sud,
- Les Marka à l'ouest.

L'histoire du peuplement du Burkina fait des San une population anciennement installée. Ils forment un groupe ethnique qui se serait constitué sur place à partir d'un fond mandé (les San d'origine mandé ont atteint leur habitat nord actuel-Tougan venant probablement de l'actuel Mali) auquel se sont fondus des originaires des pays dogon au nord, moaaga à l'est, Lyèla au sud et marka à l'ouest⁴.

La formation de l'entité moaaga

Le Moogo ou pays moaaga ou pays des Moose occupe le centre du Burkina Faso (voir carte). Avec une superficie de 63 500 km², il représente un vaste plateau de 300 à 500 m d'altitude. Les Moose qui fournissent au pays près de la moitié de sa population sont entourés des Kurumba et des Peuls au nord, des Gulmanceba à l'est, des Bisanô au sud-est, des « Gurunsi » au sud et au sud-ouest et des San au nord-ouest. Leurs principales villes sont Ouagadougou, Koudougou, Ouahigouya, Tenkodogo, Kongoussi, Kaya, Yako, Gourcy et Boulsa. Les études montrent que l'ethnie moaaga est un équilibre entre les guerriers venus du Dagomba appelés Nakomse et les populations autochtones assimilées.

²KOUANDA, A., 1986, « L'historiographie du Burkina : un bilan. » in Connaissances du Burkina, C.E.R.L.E.S.H. Université de Ouagadougou, P.50

³Nous préférons les désigner San au lieu de Samo ou Sanan pour des raisons longuement évoquées dans notre thèse de doctorat (confère KY, J. C., 1994, Des masques en pays san (nord-ouest du Burkina Faso). Recherche des origines à travers l'histoire, le culte et l'art. Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, PP. 16-42 plus précisément PP. 29-30.

⁴Pour plus d'informations sur les origines et la mise en place des populations du pays san confère KY, J.C., 1994, op. cit., PP. 43-83.

Les populations autochtones ou pré-nakomse

Les populations *pré-nakomse* sont celles qui, avant l'arrivée des *Moose* se sont installées sur le territoire appartenant aujourd'hui aux *Moose*. Ces derniers, partis du Dagomba, sont arrivés au Burkina naturellement par le sud où Tenkodogo est outre la première étape, le centre du premier royaume fondé. Dans cette région ils auraient trouvé en place « Gurunsi » et Bisanô, deux partenaires à plaisanterie aujourd'hui. Les « Gurunsi » seraient originaires du nord du Ghana actuel. Parmi eux on distingue les Lyèla dont les grands centres sont Réo et Dydir, les Winiéma ou Kô autour de Boromo, les Nuna dont le territoire correspond aux provinces de la Sissili et du Ziro avec respectivement comme chefs-lieux Léo et Sapouy, les Sissala dont le territoire est situé au sud-ouest du territoire nuna, les Pougouli dont les quelques établissements sont situés sur la rive gauche du fleuve Mouhoun (anciennement Volta Noire), les Kasséna groupés autour de Pô, etc. Les Bisanô seraient originaires du nord-Ghana. Se localisant dans les provinces du Boulgou majoritairement et du Zoundwéogo à un moindre degré, ils ont pour grands centres Garango et Zabré. Il existe une tradition assez répandue sur les Bisanô et les *San* qui formeraient un même groupe ethnique et qui se seraient séparés à la suite d'une querelle au sujet d'une tête de chien.

Du sud, en progressant vers l'intérieur, les *Moose* auraient rencontré les Yônyôosé et les Nînsi dont l'existence, dans la période précédant leur arrivée, est confirmée par les écrits de Robert PAGEARD, Martial HALPOUGOUDOU⁵, etc. L'identification de ces populations n'est pas aisée, l'assimilation par les conquérants ayant transformé, altéré ou phagocyté l'essentiel des traditions. Les auteurs qui les ont signalés ont, soit passé sous silence leurs origines, soit indiqué qu'ils sont simplement autochtones ou qu'ils ont une origine mythique. Ainsi pour les Nînsi, Robert PAGEARD rapporte que « leur ancêtre mythique porte un nom de guerre éclatant »⁶. Martial HALPOUGOUDOU apporte cependant un nouvel élément à la thèse classique qui fait des Nînsi un groupe formé sur place. Il les fait venir des régions du nord du Burkina Faso (celles du pays *san* avoisinantes du Mali) probablement de Bandiagara. Et la concentration des Nînsi dans les régions du Yatenga au nord du pays *moaaga* militerait en faveur de cette hypothèse⁷. Certains même assimilent les *San* aux Nînsi⁸.

Du centre en allant vers le nord, les *Moose* trouvent en place Dogon, Kurumba et *San*. Avant la fin du XV^e siècle Dogon et Kurumba occupent le Yatenga actuel et ont comme voisins les *San*. Les Dogon pénètrent vraisemblablement dans l'actuel Yatenga par le nord-ouest, venant du Mandé de l'ouest. Koro, dans la plaine du Gondo et Sanga, au nord-ouest de l'actuel Yatenga sont les deux dernières grandes étapes de leurs

⁵PAGEARD, R., 1963, « Recherches sur les Nioniosé ». in Etudes Voltaïque, C.V.R.S., N° 4, PP.5-71
HALPOUGOUDOU, M., 1984/1985, Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso. Les Yônyôose et les Nînsi du Wubr-tênga. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Histoire et Archéologie, 249 P.

⁶PAGEARD, R., op. cit., P. 41.

⁷HALPOUGOUDOU, M., op.cit., P.72.

⁸* PAGEARD, R., op.cit. P.41;

* IZARD, M., 1970, Introduction à l'histoire des royaumes mossi. Recherches Voltaïques, Paris CNRS-Ouagadougou CVRS, 2 tomes, P. 15

* LESSELINGUE, P., 1973, Les migrations des Mossi de Haute-Volta (cercle de Toma). Paris, ORSTOM, P.

migrations⁹. Les Kurumba fondent le royaume du Lurum. Pour Louis TAUXIER, ils viendraient de l'est, au-delà du Niger qu'ils auraient traversé près de Say¹⁰. Cette origine orientale apparaît aussi dans les écrits de Michel IZARD qui dit que les Kurumba sont venus du Mandé de l'est par Aribinda¹¹.

L'arrivée des Nakomse

L'histoire élaborée et vécue par les *Moose* fait d'eux des guerriers originaires du nord-Ghana actuel, précisément du Dagomba. Leur passage au Burkina est relaté par une légende très répandue dite de la princesse Yénenga. Elle rapporte qu'à l'origine règne sur le royaume dagomba au nord-Ghana un roi nommé Nédéga. Celui-ci a une fille, Yénenga qu'il voue au célibat pour ses qualités guerrières très remarquables. Elle prend part aux expéditions guerrières et assure la victoire des troupes dagomba. Un jour, lors d'une expédition, son cheval l'a conduit jusqu'à la hutte d'un chasseur nommé Rialé qui l'héberge. De cette rencontre naît un enfant qu'ils nomment Ouédraogo (étalon). Ouédraogo reçoit des biens matériels substantiels et une escorte des guerriers dagomba grâce auxquels il s'installe à Tenkodogo, au sud du Burkina Faso actuel. Michel IZARD dont les travaux sur les *Moose*, notamment ceux du Yatenga font autorité, situe au XV^e siècle leur apparition au sud du Burkina actuel d'où ils partent pour d'autres conquêtes et d'où rayonne leur descendance par la création de nombreuses chefferies.

Les populations anciennement installées et la progression nakomga

L'arrivée des *Moose* pose le dilemme suivant : accepter la domination des envahisseurs militairement plus puissants et dans ce cas la cohabitation est possible, ou refuser de se soumettre et la fuite s'impose donc comme moyen de se soustraire à cette soumission. Du Dagomba, la vaste opération de constitution d'un royaume, le *Moogo*, au Burkina actuel commence par le sud sous la conduite de Ouédraogo, fils de Rialé et de Yénenga.

Suite à la pression exercée par les conquérants, des rapports de force se sont instaurés entre les *Moose* et les « Gurunsi » et ce jusqu'au XIX^e siècle¹² où les seconds résistent aux visées annexionnistes des premiers. Et si on peut s'accorder avec Anne-Marie DUPERRAY pour dire que «... c'est bien plutôt par la réaction violente et permanente »¹³ que les « Gurunsi » échappent à la domination des conquérants, nous postulons que dès leur apparition dans cette partie sud du Burkina, les *Moose* par les différentes attaques provoquent des mouvements de départs des « Gurunsi » qui, pour échapper à leur emprise se seraient dirigés vers l'ouest, occupant ainsi le sud-ouest du pays *moaaga*, approximativement la région comprise entre les fleuves

9 * IZARD, M., 1970, op.cit., P.119.

* IZARD, M., 1985, *Le yatenga précolonial. Un ancien royaume du Burkina*, Paris, Karthala, P. 20.

¹⁰TAUXIER, L., 1917, *Le Noir du Yatenga*, Paris, Larose, P.525.

¹¹IZARD, M., 1985, op. cit, PP. 19-20.

¹²DUPERRAY, A. M., 1984, *Les Gourounsi de Haute Volta: conquête et colonisation 1896-1933*, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, Stuttgart, PP. 48-53.

¹³DUPERAY, A.M., Idem, P. 53.

Nazinon (anciennement Volta Rouge) à l'est, et Mouhoun (anciennement Volta Noire) à l'ouest. Les Bisanô eux, suite à des résistances semblent avoir été soumis¹⁴ pour quelques uns d'entre eux, et ceux restés autonomes connaissent une influence du système politique *moaga*.

Ces deux attitudes : déplacement des « Gurunsi » et soumission des Bisanô permettent l'annexion de la région où Tenkodogo est la première chefferie créée. C'est de cette localité que part Oubri (fils de Zoungrana et petit fils de Ouédraogo) pour fonder le royaume de Ouagadougou. Il commence par prendre possession de la région actuelle de Ziniaré ce qui lui permet de créer le royaume d'Oubritenga¹⁵. C'est le point de départ de la création du vaste royaume de Ouagadougou. Mais en pénétrant dans la partie centrale du bassin du fleuve Nakambé (anciennement Volta Blanche) les *Moose* rencontrent les Yônyôosé et les Ninsi qu'ils assimilent. C'est pourquoi, ils n'existent plus en tant qu'entités ethniques. Aussi, l'essentiel de leurs traditions ayant été transformé, altéré ou phagocyté, ils restent difficilement identifiables.

Du centre, en progressant vers la partie nord-ouest du bassin du Nakambé où est formé le royaume du Yatenga, les *Moose* combattent les Dogon. Ces derniers résistent farouchement à l'avancée des *Moose* qui réussissent à les repousser au nord dans les falaises de Bandiagara. Quant aux Kurumba, plusieurs sont assimilés pacifiquement, tandis qu'une partie émigre vers le nord-est et l'est du Yatenga actuel. Ils sont aujourd'hui dispersés dans les provinces du Yatenga (Ouahigouya et Titao), du Bam (Kongoussi et Bourzanga), du Sanmatenga (Tougouri et Yalgo).

La société *moaga* se constitue par la fusion des envahisseurs venus du nord-Ghana avec les populations autochtones assimilées. Les descendants des conquérants, les *Nakomse*, forment le groupe des *Nanamse* (gens du pouvoir) et c'est en leur sein que se désignent les chefs politiques, les Nabse (sing. Naba). Les descendants des populations assimilées, les *Tengabise* (gens de la terre) assument les fonctions de *Tengsobadamba* (sing. *Tengsoba*) qui sont celles de chefs religieux. Cette prérogative en matière de religion leur est toujours laissée en reconnaissance du statut de premiers occupants.

Les populations autochtones n'accueillent pas à bras ouverts les *Nakomse*. Qu'il s'agisse de la soumission, souvent obtenue suite à des résistances, ou de la fuite en avant, toutes sont à voir comme des formes d'opposition à l'assimilation par les *Nakomse*. En l'état actuel des connaissances, les *San* eux, ayant refusé l'une et l'autre des options, c'est-à-dire la soumission et la fuite, restent en lutte contre les envahisseurs *moose*.

¹⁴MASSIMBO, T., 1991, La métallurgie ancienne du fer dans la région de Boussougou (Province du Zound-wéogo, Burkina Faso). Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ouagadougou, PP.15-17.

¹⁵Oubritenga à sa création comprenait Ziniaré, le centre, et sa périphérie immédiate.

Des premiers contacts à la conquête coloniale française (de la fin du XV^e siècle à 1895)

La partie nord-ouest du Burkina actuel, devenue le royaume du Yatenga voit l'arrivée des premiers conquérants *moose* vers la fin du XV^e siècle. Là, ils font la connaissance des *San* qu'ils tentent d'intégrer à leur entité politique. C'est le début d'une longue période de conflits. Pour traiter des relations entre *San* et *Moose* à l'époque précoloniale, nous disposons essentiellement des travaux de Michel IZARD (Anthropologue spécialiste des *Moose*), du mémoire de maîtrise d'histoire de Harana PARE, de ce qu'en a dit Louis TAUXIER (Administrateur colonial) et des échanges sur ce sujet avec Suzanne PLATIEL (Linguiste spécialiste du *san*).

Les agressions *moose* sur le pays *san*

L'ambition des *Moose* de constituer un vaste ensemble politique les oppose aux *San* déjà installés avec qui leurs rapports restent difficiles. Les agressions *moose* se résument aux guerres de conquête du pays *san* d'une part, aux pillages et prélèvements d'esclaves chez les *San* d'autre part.

Les tentatives d'annexion du pays *san*

Le mode selon lequel les conquérants *moose* procèdent pour l'extension de leur territoire est celui décrit par Michel IZARD : « l'arrivée des *Moose* ce n'est pas un déferlement de cavaliers détruisant tout sur leur passage, à commencer par les systèmes sociaux et politiques en place. Nous avons affaire à des petits groupes de guerriers, montés ou à pieds, qui avancent lentement, qui pénètrent précautionneusement un univers hostile, et qui sont plus à l'aise dans les guerres de conquête que dans l'administration des territoires conquis »¹⁶. Et lorsqu'ils arrivent dans une localité, ils demandent la soumission qui, si elle est acquise les autorise à y installer un chef, dans le cas contraire c'est la guerre.

Si l'on en croit Michel IZARD, le premier personnage historique des *Moose* du nord-ouest est *Naaba* Rawa dont le règne se situe entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle¹⁷. De *Naaba* Rawa à ses successeurs dont *Naaba* Rimso et *Naaba* Wuntanango dans la première moitié du XVI^e siècle, on ne note pas encore chez les *Moose* de visées annexionnistes sur le pays *san*. Les premières tentatives de conquête du pays *san* partent du centre ; elles visent l'extension de l'Oubritenga par l'annexion du pays *san* entre autre.

En effet, les fils de *Naaba* Oubri (fondateur du Oubritenga) dont *Naaba* Nasbiré, depuis le *Moogo* central, voulant étendre leur influence, envoient un des leurs, *Naaba* Swida dans le nord en tant que maître de la guerre dans la première moitié du XVI^e siècle. Il reçoit pour mission l'avancée de la frontière nord du royaume en rattachant à Oubritenga le sud-ouest du Yatenga actuel et la conquête du pays *san*¹⁸. A partir de Latoden considéré comme une base commode pour le lancement d'expéditions

¹⁶IZARD, M., 1985, op. cit, P. 24.

¹⁷Il est le fils aîné de *Naaba* Ouédraogo l'ancêtre commun de tous les *Moose* (IZARD, M., 1985, PP. 19-20)

¹⁸IZARD, M., 1985, op.cit., PP.31-33

militaires contre les villages *san*¹⁹, il lance inlassablement des raids contre les *San*. Il a sous ses ordres des princes dont *Naaba* Yadéga, son fils adoptif et fils de *Naaba* Nasbiré, qui mènent la guerre à l'ouest. A cette époque, les campagnes *moose* font passer les villages *san* de Wilé, Ryo ou Rassuli sous influence *moaaga*²⁰.

Pendant que *Naaba* Yadéga s'occupe de la conquête du pays *san*, son père le *Moogo Naaba* Nasbiré meurt. En son absence (il n'est pas informé du décès de son père par *Naaba* Swida qui l'a adopté), son cousin *Naaba* Kudumyé accède au trône devenant ainsi le sixième *Moogo Naaba*. Cela, *Naaba* Yadéga ne le pardonne jamais à son père adoptif qu'il assassine, se rend maître de la région et fonde le royaume du Yatenga dans la seconde moitié du XVI^e siècle²¹. A partir de ce moment, le Yatenga ayant pris son autonomie par rapport au royaume d'Oubritenga, *Naaba* Yadéga et plus tard ses successeurs cherchent à intégrer le pays *san* à cette entité politique.

En cette seconde moitié du XVI^e siècle, *Naaba* Yadéga reprend la conquête militaire du pays *san*, indéfiniment vouée à l'échec²². C'est pourquoi, se crée Lago, une seconde localité royale proche des premiers gros villages *san*, sur lesquels les *Moose* jettent leur dévolu. Au début du XVII^e siècle, limités par le royaume de Yako au sud et les *San* à l'ouest, tout en ne renonçant pas à leur rêve d'unification du pays *san* sous l'autorité du Yatenga *Naaba*, les *Moose*, dans leur désir d'avancer, ne peuvent aller qu'en direction du nord et de l'est²³.

Après donc une suspension des attaques contre les *San*, *Naaba* Lambwéga, onzième Yatenga *Naaba* et dixième successeur de *Naaba* Yadéga, au milieu du XVII^e siècle, tente sans succès de passer les gros villages *san* que sont Gomboro, Guiré, Kiembra, Ryo et Wilé sous le contrôle du Yatenga. Son fils *Naaba* Sugunum qui lui succède toujours au milieu du XVII^e siècle, mène une politique extérieure qui consiste entre autre à maintenir la pression sur les *San*²⁴.

Naaba Kango accède dans un premier temps au trône succédant à *Naaba* Piiyo mort en 1754. A peine installé, un coup de force le dépossède de son trône. Pendant trois ans il va en exil avec ses partisans à la recherche des voies et moyens nécessaires à la reconquête du trône. Et en 1757, à nouveau roi (1757-1787), il entreprend de faire passer sous contrôle *moaaga* le pays *san* frontalier du Yatenga, notamment les villages de Wilé, Ryo, Lankoé et Gomboro. A cet effet, deux expéditions victorieuses visent successivement Ryo puis Wilé²⁵.

¹⁹IZARD, M., Idem, P. 31.

²⁰IZARD, M., Idem, P. 32.

²¹IZARD, M., Idem, PP. 35-43.

²²IZARD, M., 1985, op. cit., P. 37.

²³IZARD, M., Idem, P. 46.

²⁴IZARD, M., Idem, P. 64.

²⁵S'il est vrai qu'elles ont été victorieuses, la résistance des *San* qui s'en est suivie, a conduit une nouvelle fois les *Moose* à replier.

Les informations dont nous disposons ne permettent pas de rendre exhaustives toutes les expéditions *moose* en direction du pays *san* dans l'objectif de le conquérir. Cependant, celles que nous évoquons sont assez expressives de la volonté des *Moose* de dominer les *San* car, elles laissent voir que depuis le début du XVI^e siècle, les premiers ne manquent pas d'initiatives pour se soumettre les seconds. Leurs tentatives se manifestent tout au long de la zone de contact entre l'ensemble *san* et le pays *moaaga*. Selon Harana PARE, les principaux centres d'impulsion de ces pressions sont Boussouma, Tamounouma, Dadima, Yako, Bagaré, Gourcy et Ouahigouya²⁶. Mais tout contrôle politique des *San* étant difficile voire impossible, du point de vue des différents pouvoirs *moose*, l'ensemble *san* à leurs yeux, ne peut être qu'une zone d'approvisionnement en esclaves.

Le pays *san* : une aire de pillage et d'approvisionnement en esclaves

En 1822, *Naaba* Koom I qui succède à *Naaba* Tuguri (1806-1822) prend la juste mesure des difficultés à conquérir le pays *san* et préfère intensifier la chasse aux captifs en lançant des raids contre les *San*²⁷. Le pays *san* progressivement devient pour les *Moose* une aire de pillage et d'approvisionnement en esclaves où périodiquement, des *San* sont enlevés ou pillés. A cet effet, Louis TAUXIER²⁸ décrit la manière dont procèdent les *Moose*. Chaque année en saison pluvieuse, sachant les *San* occupés par leurs travaux champêtres, les *Moose* les attaquent par surprise et enlèvent hommes, femmes, enfants, chevaux, ânes, etc. L'occupation du moment ne permettant aucune riposte, les *San* préfèrent attendre la saison sèche où, en très grands archers, ils massacrent les *Moose* et leur refusent toute réparation. Cependant, dès l'annonce de la saison des pluies suivantes, pour éviter d'autres agressions *moose* et afin de travailler en toute quiétude, les *San* dépêchent une délégation à Ouahigouya pour faire allégeance au Yatenga *Naaba*. Ils lui remettent des présents (chèvres, poulets, mil...), reconnaissent être sous sa domination et sollicitent son aide afin que prennent fin les pillages de leurs biens et les agressions sur eux. Quant aux massacres des *Moose*, les *San* s'en excusent et mettent cela au compte de « *jeunes fous ayant bu trop de dolo* », avant de payer le prix y correspondant.

L'objectif recherché, la paix pendant l'hivernage en vue de travailler en toute tranquillité, n'est jamais atteint car, « *naturellement, la saison des pluies une fois arrivée, les Nakomsés recommençaient leurs pillages et c'était la même comédie*

²⁶PARE, H., 1983/1984, La société samo de la fin du XIX^e siècle à la conquête coloniale française : approche socio-historique. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Histoire et Archéologie, P.63.

²⁷IZARD, M., 1985, op. cit, P. 107

²⁸TAUXIER, L. op. cit, PP. 593-594. Né en 1871 et décédé en 1942, Louis TAUXIER a été administrateur des colonies en Afrique Occidentale Française de 1905 à 1927. Il a servi au Burkina (1908-1909 et 1913-1916) et en a étudié presque toutes les ethnies.

tragico-comique qui se renouvelait ainsi tous les ans »²⁹. Et c'est cette situation qui prévaut jusqu'à la conquête coloniale³⁰.

La résistance des *san* aux ambitions *moose*

Les *San* ont résisté aux tentatives de domination des *Moose* ; on peut voir chez eux deux formes d'opposition au projet *moaaga*, la résistance active et la résistance passive.

La résistance active

La résistance active est celle qui consiste en des oppositions armées entre *San* et *Moosè*. En effet, face aux attaques infructueuses de Naaba Yadéga dans la seconde moitié du XVI^e siècle, celles vaines de Naaba Lambwéga au milieu du XVII^e siècle visant les gros villages *san* que sont Gomboro, Guiré, Kiembra, Ryo et Wilé, celles de Naaba Sugunum qui, au milieu du XVII^e siècle, succédant à Naaba Lambwéga, maintient la pression sur les *San*³¹, celles de Naaba Kango (1757-1787) qui visent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle les villages de Wilé, Ryo, Lankoé et Gomboro ..., la résistance des *San* qui s'en est suivie a toujours conduit les *Moose* à replier³². Chacune des attaques engendrent des affrontements entre *Moose* et *San*, les seconds se défendant contre les premiers.

Les *San*, dès qu'informés de la présence des assaillants, organisent victorieusement leur défense. Leur résistance victorieuse fixe vite, vers l'ouest, des limites aux ambitions territoriales des conquérants *moose*³³. Pour Michel IZARD, la frontière occidentale entre le Yatenga et le pays *san* est définitivement tracée à la fin du XVI^e siècle, même si de façon permanente les *Moose* caressent le rêve d'unification du pays *san* sous l'autorité du Yatenga Naaba³⁴.

Contre les *Moose*, les *San* n'ont pas fait que se défendre ; ils ont par moment entrepris des guerres de réparation car chez les *San*, toute agression contre un village entraîne « des opérations punitives organisées contre le village ennemi, d'où leur

²⁹D'ailleurs ces faits relatifs à la reconnaissance comique du Yatenga Naaba par les *San*, dessinent à l'horizon cette plaisanterie car, pour les *San*, la reconnaissance périodique de l'autorité du Yatenga Naaba ne repose sur rien de vécu ; il s'agit d'une astuce pour s'en éloigner. Ils ont surtout compris que les *Moose* ne se contenteraient pas d'une domination fictive, les pillages des biens et les prélèvements d'esclaves continueront. Pour les *Moose*, les *San* usaient d'astuces pour être épargnés des attaques notamment pendant l'hivernage. Mais s'il leur arrive de les attaquer, des opérations de représailles sont à attendre car, les *San* ne se laisseraient pas agresser impunément.

³⁰Outre ces rapports difficiles entre *San* et *Moose*, le *Sanpiè* et le Yatenga que nous considérons connaissent des difficultés internes. En effet, l'ensemble *san* lui-même est une aire fortement conflictuelle, du fait des agressions extérieures certes, mais aussi à causes des guerres entre villages *san* eux-mêmes (voir supra PP. 17-18). Quant au royaume du Yatenga, en cette fin du XIX^e siècle, il est en proie à une querelle de succession entre deux lignages, celui des fils de Tuguri représenté par Bagaré et celui des fils de Saaga représenté par Naaba Baogo. Tous les sujets et notables prennent position pour l'un ou l'autre lignage. Cette lutte a persisté jusqu'à l'arrivée des Français qui vont exploiter cette situation pour installer leur domination.

³¹IZARD, M., 1985, op. cit., P. 64.

³²IZARD, M., Idem, P. 91.

³³IZARD, M., Idem, P. 38.

³⁴IZARD, M., Idem, P. 46.

aspect ponctuel et limité dans le temps et l'espace »³⁵. Ici, la guerre n'est jamais celle d'hégémonie mais comme le dit Françoise HERITIER « la guerre apaisait un conflit et toute nouvelle guerre procédait d'un nouveau conflit »³⁶. Les assaillants arrivent par surprise face au village et s'arrêtent à distance pour attendre que les défenseurs sortent. On utilise des flèches empoisonnées pour le combat à distance, le couteau pour le corps à corps³⁷.

La résistance passive

La résistance passive est celle qui caractérise le comportement des *San* suite à l'installation effective des chefs *moose* chez eux. Rappelons que dans la première moitié du XVI^e siècle, *Naaba Swida*, aidé de *Naaba Yadéga*, installe des chefs dans les villages *san* de Wilé, Ryo ou Rassuli qui passent sous influence *moaaga*. Aussi, au milieu du XVII^e siècle *Naaba Lambwéga* implante ses partisans ou des membres de sa famille dans les villages *san* de Gomboro, Guiré, Kiembara, Ryo et Wilé.

En réalité, aucune de ces implantations de chefs ne fait passer un village *san* sous le contrôle du Yatenga car, comme le note Louis TAUXIER, «...*les Samos, sans les chasser, ne leur obéissaient aucunement et faisaient comme s'ils n'étaient pas là* »³⁸. Cette résistance passive qu'on pourrait qualifier de « désobéissance civile », rend fictive la domination *moaaga*, les villages concernés étant indépendants.

Ces formes de résistance posent problème aux multiples tentatives d'asservissement politique de l'ensemble *san* par les *Moose*. On peut s'interroger sur les éléments qui fondent de telles résistances victorieuses.

Analyse de l'échec de l'assimilation par les *Moose*

Deux atouts essentiels permettent aux *San* de résister à l'assimilation par les *Moose* :

- L'esprit *san* est réfractaire à toute autorité étrangère ;
- Chaque village de l'époque du fait de l'insécurité possède un système de défense de son territoire.

Les *San* de l'époque trop réfractaires à toute autorité étrangère, n'acceptent pas les chefs *moose* qui leur sont imposés. Pour mieux analyser cette attitude de « désobéissance civile » des *San*, il convient de comprendre leur mode d'organisation socio-politique. En effet, le pays *san* dans sa composition, loin de constituer une entité politique centralisée et hiérarchisée, est constitué de communautés villageoises, indépendantes les unes des autres.

³⁵PARE, H., op. cit., P. 53.

³⁶HERITIER, F., 1975, « Des cauris et des hommes: production d'esclaves et accumulation de cauris chez les Samo (Haute-Volta) ». in Meillassoux, L'esclavage en Afrique précoloniale. Paris, Maspéro, P. 484.

³⁷Pour plus d'informations sur ces guerres et leur déroulement lire:

- HERITIER, F., 1975, op. cit, pp. 482-484.

- PARE, H., 1984, op.cit, pp. 53-55.

³⁸TAUXIER, L., op. cit, P. 593.

Chaque communauté villageoise reste centrée autour de ses personnages essentiels que sont les maîtres de la terre et de la pluie³⁹. La charge de *Tandéna* ou maître de la terre existe partout en pays *san*⁴⁰. Le *Lamukii* ou maître de la pluie est une figure centrale, constamment à la recherche de la « *pluie, la concorde et l'absence du malheur* »⁴¹.

Ces deux personnages sont les plus marquants de la société *san*. L'un, le *Tandéna* du fait de l'antériorité d'occupation spatiale s'approprie toutes les terres et reste prêtre des principaux autels villageois, l'autre, le *Lamudéna*, doit son importance sociale à la pluie. A la tête du conseil du village au sein duquel ils occupent les postes les plus importants de décisions politico-religieuses, ils se saisissent des problèmes relatifs aux conflits, aux enlèvements de femmes, aux litiges sur les terres, aux pluies, aux rites et calendriers rituels et agricoles, bref, à tous les lieux où s'affrontent les intérêts des différents lignages en présence dans le village.

La mentalité des *san* de l'époque étant conçue pour ne pas reconnaître une autorité si elle n'est pas créée au moment de la constitution de la communauté villageoise à laquelle ils appartiennent, quelle importance peut avoir un *Naaba moaaga* dans une communauté villageoise *san* ? C'est aux *Kiwidéna* que reviennent la primauté et la prééminence.

A cela s'ajoute le fait que les *San* sont très coutumiers de la guerre car, l'ensemble *san* lui-même de l'époque intéressant notre étude est une aire fortement conflictuelle. C'est ce qui conduit Françoise HERITIER à caractériser ce territoire d'« *un milieu ethnique où l'insécurité est la règle*⁴² et où l'inconnu est par définition la proie ou l'ennemi »⁴³. Cette vision repose certes sur les agressions extérieures mais aussi et surtout sur les guerres entre villages *san* eux-mêmes. C'est pourquoi, pour leur défense et leur sécurité les villages *san* comportent des organisations guerrières appelées *sanê*. Les *sanê* sont les chefs de guerre ou les guerriers, responsables de la guerre, ils se

³⁹Les *San*, au sein de leur communauté villageoise, se repartissent en deux grands groupes :

- les lignages *Kiwidéna* littéralement « propriétaires ou possesseurs du village » ;
- les lignages *Gouli* « nouveaux arrivants » ou qui ne sont pas chez eux mais intégrés

Le groupe des *Kiwidéna* comprend le *Tandéna* ou maître de la terre, le *Lamudéna* ou *Lamukii* ou *Kii* ou maître de la pluie et le *Parê* (sud-*san*) ou *Sômpéri* (nord-*san*) ou maître de la parole et du sang qui proclame les délibérations du conseil.

⁴⁰Ses tâches sont importantes et variées. Il désigne et démet le *Lamukii* après consultation des devins; il préside aux rites sacrificiels destinés à la terre du village.

⁴¹HERITIER-IZARD, F., 1973, « La paix et la pluie. Rapport d'autorité et rapport au sacré chez les *Samo* ». in *L'homme*, Vol. 13, cahier 3, Paris, P. 127. Tout repose sur lui; sa fonction consiste à faire des sacrifices pour la pluie sur les autels villageois ou sur les autels qu'il détient; il consulte en permanence les devins afin d'identifier les maux qui menacent le village, calcule les dates des fêtes, puis organise les grands rituels collectifs.

⁴²Les informations suivantes livrées par un vieillard à Françoise HERITIER en sont la preuve : « les vieux d'avant sont nés avec leur houe, leur pioche, ainsi que la flèche et l'arc. On ne peut travailler sans l'arc en brousse. C'est avec l'arc qu'on obtient le mil, l'arachide, les haricots, qu'ensuite on obtient une femme puis des enfants, qu'ensuite on peut acheter des animaux domestiques, chèvres, moutons, ânes, chevaux. C'était cela la richesse d'avant. On travaillait en brousse avec l'arc et la flèche, car il pouvait y avoir quelqu'un qui vienne te surprendre et te tuer. etc. » (HERITIER, F., 1975, p. 491).

⁴³Il était impossible de circuler librement en pays *san*; toute personne isolée traversant le territoire d'un village autre que le sien, est saisie et faite esclave (HERITIER-IZARD, F., 1973, p. 126.).

chargent de la mobilisation des troupes lorsqu'un village doit se défendre contre une agression extérieure. Un responsable *sanê* de Gossina confie qu' « (...) *Avant, il y avait l'insécurité permanente, il pouvait arriver que des assaillants venus d'ailleurs, vous tirent des flèches. Ce fut ainsi entre Sui, Bôson, Zuma... et nous. Et dès qu'on est attaqué, il faut se défendre, tout le village se mobilise autour des sanê pour combattre* »⁴⁴.

Le nom de cette organisation conçue pour la guerre surtout la met directement en rapport avec l'arc. *Sanê*, composé de *sa* (arc) et *nê* (fils) donc le fils de l'arc, désigne la corde que l'on tend fortement pour relier les extrémités de la tige flexible (arc) afin de lancer des flèches. Arc, carquois et flèches sont traditionnellement les compagnons de l'homme dans la société *san* (voir infra p.17 note 4). Éléments de leur culture, tous les *San* savent s'en servir à telle enseigne qu'ils sont pour nombre d'entre eux de très bons archers. Cette qualité leur est reconnue par les *Moose* qui en cas de besoin utilisent leurs services. En effet, beaucoup de princes *moose*, exclus du pouvoir royal à Ouahigouya, s'exilent provisoirement chez les *San* qui ne se contentent pas seulement de leur offrir l'hospitalité, mais les aident à conquérir ou reconquérir le pouvoir. Pendant leur exil, les princes *moose* procèdent au recrutement de « mercenaires » *san* réputés pour leur qualité de bons archers⁴⁵.

A la mort de *Naaba Piiyo* en 1754, son frère *Naaba Kango* lui succède. Mais à peine nommé⁴⁶, il est renversé par *Naaba Wobgo I*. Pendant trois ans, *Naaba Kango* et ses partisans vivent en exil : après un séjourné en pays *san* ils auraient atteint Ségou par Kong⁴⁷. De retour, parvenu à Gomboro chez les *San*, *Naaba Kango* complète les effectifs de son armée en y recrutant des archers forts redoutés dans le Yatenga. Avec leur aide, il arrive à chasser l'occupant du trône, et à nouveau est devenu roi (1757-1787). A la mort de *Naaba Koom* en 1822, *Naaba Ragongo* devant lui succéder, parce que à demi paralysé, est écarté au profit de *Naaba Koroga*. Il conquiert le pouvoir grâce au concours des archers *San* et y reste jusqu'en 1831. Sa succession ne se fait pas sans conflit car la désignation de *Naaba Wobgo II* pour le remplacer conduit *Naaba Nyambemoogo* à entrer en rébellion. Ce dernier qui accède au trône grâce aux archers *san* règne de 1831 à 1834. Il en est de même pour *Naaba Bulli* (1895-1899) qui, opposé à *Naaba Baogo* (1888-1895), a recours aux « mercenaires » *san* de Gomboro avant de tendre la main aux Français en 1895.

Dans nombre de cas, le pays *san* apparaît bien comme lieu d'exil, mais aussi et surtout comme base de conquête du pouvoir par les *Moose*. Ce recours aux « mercenaires » *san* s'impose comme système dans les luttes politiques lors des crises de succession dans les Etats *Moose* de la périphérie⁴⁸. Les *San* eux-mêmes se montrent toujours disposés à mettre leurs arcs au service du plus offrant dans les conflits entre princes

⁴⁴DEBE, K., enquête du 12 mars 1992 à Goson.

⁴⁵HERITIER, F., 1975, op. cit., P. 482.

⁴⁶IZARD, M., 1985, op. cit., P. 78

⁴⁷IZARD, M., 1985, op. cit., P. 81

⁴⁸PARE, H., op.cit., P. 64

*moose*⁴⁹. Comme récompense, ces derniers reconnaissent aux « mercenaires » le droit de pillage des zones soumises grâce à leur concours⁵⁰.

Il apparaît que les *San* de l'époque possèdent un système de « défense nationale » qui endigue toutes les tentatives *moose* d'annexion de leur territoire. Même si dans les faits, les *Moose* renoncent à leurs visées annexionnistes sur le pays *san* du fait des nouveaux rapports⁵¹ qu'ils entretiennent avec les *San* mais aussi et surtout de leur incapacité à se le soumettre, ils rêvent toujours d'intégrer l'ensemble *san* au *Moogo*. Mais renoncer à la conquête de ce territoire n'implique pas la fin des agressions car, pour les *Moose*, le *Moogo* étant l'univers, ceux qui ne s'y trouvent pas ne sont que des réservoirs d'esclaves⁵². Et jusqu'en 1895, les *San* sont périodiquement agressés, enlevés et pillés par des groupes de *Moose*. La conquête coloniale qui intervient dans la région en cette fin du XIX^e siècle introduit une ère nouvelle dans les relations *San-Moose*.

San et moose à partir de 1895 : la colonisation et les exigences d'un contexte nouveau

Les territoires du Burkina, dans leur grande majorité sont conquis à partir du Soudan⁵³. En effet, depuis Bandiagara, les Français envoient plusieurs missions pour conquérir les pays du Burkina. La signature du traité de protectorat le 18 mai 1895 avec Naaba Baogo du Yatenga et la conquête du pays *san* de 1895 à 1897 mettent fin à jamais aux visées annexionnistes des *Moose* sur le pays *san*. A partir de la colonisation, *San* et *Moose* continuent autrement leur passé.

⁴⁹IZARD, M., 1985, op. cit., P.107

⁵⁰PARE, H., op.cit., P. 64.

⁵¹Si l'on en croit Michel IZARD, l'abondance relative du mil chez les *San* conduit les *Moose* à un compromis avec eux. « ... les *Moosé* ont été amenés à renoncer à leurs visées annexionnistes sur la zone allant de Gomboro à Bangasé et qu'en échange, ils peuvent importer les excédents de mil des villages *ninise*, ce commerce ayant certainement contribué à la prospérité des grosses localités situées des deux côtés de la frontière: Gomboro et Doma, Ryo et Zogoré, Lankwé et Lago » (IZARD, M., 1985, op. cit., P. 95). Le Yatenga que nous considérons aujourd'hui a été en proie à d'importantes famines qui ont fait périr de façon considérable les populations de cette localité. « Dans ce pays à la pluviométrie instable dit-il, et qui est de loin en loin victime d'invasions acridiennes, les disettes et même les famines graves ne sont pas rares » (IZARD, M., 1985, op. cit., PP. 108-109). Il mentionne celles de 1446, de 1538, de 1587-1588 selon les ources arabes et celles de 1832-1839, de 1908, de 1913-1914 selon la tradition orale. Ces famines produisent des mouvements de populations en direction du pays *san* entre autre. Ici encore, le pays *san* apparaît comme étant une terre d'accueil des *Moose* fuyant la famine chez eux et à la recherche de terres fertiles. Mais le fait important est l'institution de relations commerciales entre les deux sociétés. Les *San* sont un peuple agriculteur très attaché à la terre et au mil premier indicateur de richesse. C'est pourquoi, ils édifient de grands greniers qui contiennent des récoltes de nombreuses années car, le chef de famille *san* met un point d'honneur à ne pas consommer le mil provenant de la récolte de l'année en cours (ceci bien entendu quand les années de pluies abondantes sont régulières).

⁵²C'est même pourquoi, en plus des guerres de conquêtes, les *Moose* ont mené en pays *san* des opérations de razzias.

⁵³Le Burkina comme les autres régions de l'Afrique de l'ouest sont inconnus jusqu'à la conférence de Berlin à partir de laquelle se précisent les visées impérialistes en Afrique de l'ouest notamment. Les Français installés au Sénégal depuis longtemps, vont conquérir différents territoires. En 1892, ils créent le Soudan français d'où ils progressent pour s'installer à Bandiagara en 1893.

La mise sous tutelle des pays *moaaga* et *san*

La première mission est celle de Destenaves en 1895, chargé de se rendre dans les pays *moaaga* et « gurunsi » afin de traiter avec les autorités locales. Au Yatenga, en cette fin du XIX^e siècle, la situation politique se présente troublée ; une querelle de succession oppose *Naaba* Baogo au pouvoir depuis dix ans à Bagaré, farouche opposant qu'il ne réussit pas à vaincre et désireux d'accéder au trône. Chacun d'eux envoie une délégation à Bandiagara pour demander l'aide des Français. Bagaré le fait en vue d'accéder au pouvoir et *Naaba* Baogo espère ainsi éliminer celui qui est devenu son ennemi. *Naaba* Baogo accueille bien les Français et signe un traité de protectorat avec eux le 18 mai 1895. Décédé peu après en juin 1895 lors d'une bataille, il est remplacé par son adversaire Bagaré qui accède au trône sous le nom de *Naaba* Bulli. Mais ce dernier a toujours contre lui les partisans de son prédécesseur : les fils de Saaga. Le 1^{er} novembre 1895 *Naaba* Bulli confirme le traité de protectorat signé par *Naaba* Baogo.

Contrairement au Yatenga, la conquête du pays *san* se déroule en plusieurs missions de conquête et de pacification. La première, celle de Destenaves qui se déroule du 28 avril au 13 août 1895 concerne les villages *san* de Kassan, Da, Toarè, Yaba, Biba, Nimi, Kamba, Koungny, etc. Cette mission de conquête a rencontré de vives résistances villageoises « dont la multiplicité des fronts convainc Destenaves de la faiblesse de ses moyens et l'oblige à regagner rapidement Bandiagara pour refaire ses forces »⁵⁴. Ayant laissé derrière lui les *San* en état d'effervescence et les moins soumis, la mission Destenaves a nécessité une seconde, celle de Voulet en 1896 chargée entre autre d'enrayer l'agitation en pays *san*. Mais cela est très difficile car, partout sur son itinéraire, la colonne Voulet rencontre des résistances villageoises déterminées à vaincre. Après avoir brisé momentanément ces fronts de résistance, Voulet s'en va, laissant un pays *san* toujours insoumis, d'où l'envoi de la seconde mission Destenaves en 1897 dont l'objectif est de donner un coup fatal aux résistances *san*. Ces dernières tombent après de rudes combats. Est venue ensuite la période de pacification marquée par une série de mesures dont le renforcement du dispositif de répression, la réorganisation administrative, la création du poste de Sono, etc.⁵⁵.

La signature du traité de protectorat entre *Naaba* Baogo et les Français, puis la victoire des troupes françaises sur les résistants *san*, mettent respectivement sous tutelle française le Yatenga et le pays *san*. C'est pourquoi, après l'occupation, les Français procèdent à l'organisation des territoires conquis sous l'autorité du ministère des colonies en France ; les pays *san* et *moaaga* du Yatenga perdent ainsi à jamais leur indépendance. Intégrés à des ensembles successifs par un système d'organisation administrative coloniale, le Yatenga et le pays *san*, à l'instar des autres territoires du Burkina, entrent dans la colonie du Soudan français créée en 1892. Dissout en 1899, le Soudan français est partagé entre le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Dahomey, en plus de la création de deux territoires militaires qui intègrent le Burkina. Les pays

⁵⁴PARE, H., op. cit, P.98.

⁵⁵Pour plus d'informations sur la conquête du pays *san*, confère PARE, H., op. cit, PP. 93-107.

du Burkina sont de ce fait inclus dans les II^e et III^e territoires militaires sauf les Gurmanceba rattachés au Dahomey (jusqu'en 1907). En 1904, à la création de la colonie du Haut-Sénégal-Niger, la majeure partie des territoires du Burkina sont inclus dans cette nouvelle entité (les territoires militaires sont inclus dans la colonie du Haut-Sénégal-Niger). Le 1^{er} mars 1919 on assiste à la création de la colonie de Haute Volta et le 9 novembre le Gouverneur Hesling arrive à Ouagadougou. Mais plus tard, le 5 septembre 1932 un décret partage la colonie de Haute Volta entre celles de Côte d'Ivoire, du Soudan et du Niger. Les cercles de Tougan et de Ouahigouya sont annexés au Soudan. Ce n'est que le 4 septembre 1947 qu'une loi rétablit la Haute Volta qui devient indépendante le 5 août 1960.

La fin des ambitions *moose*

Deux événements de portée historique majeure mettent fin aux ambitions *moose* sur le pays *san* et fixent eux-mêmes de façon définitive les limites territoriales du Yatenga en cette fin du XIX^e siècle sous les règnes respectifs des *Naabse* (pluriel de *Naaba*) Baogo et Bulli .

D'abord la signature du traité de protectorat du 18 mai 1895 qui intègre le Yatenga à une entité administrative plus vaste. Le Yatenga *Naaba* conserve son titre et sa cour, cependant il perd la réalité de ses pouvoirs car, la colonisation donne l'autorité à d'autres hommes venus d'ailleurs, chargés de la mise en œuvre de la politique coloniale. Les exécutants réels de la politique coloniale sont les chefs de cantons sur lesquels l'administration exerce un contrôle strict. De ce fait, il devient impossible au Yatenga d'entreprendre des guerres de conquête. Cela fixe de façon définitive les limites de cette entité politique en cette fin du XIX^e siècle. C'est même pourquoi, depuis le 18 mai 1895, aucune guerre d'expansion n'est entreprise par les *Moose* du Yatenga qui, jusqu'en 1912 se préoccupent d'en finir avec les querelles de succession entre les fils de Saaga et ceux de Tuguri⁵⁶.

Ensuite, le pays *san*, longtemps convoité par les *Moose*, est conquis et pacifié par les Français en 1897 et plus tard. Ce fait place l'ensemble *san* sous contrôle français dont l'administration coloniale à l'instar des autres territoires conquis, exerce sa protection sur tout le territoire. Cette tâche dévolue à l'armée permet la sécurisation des territoires conquis. On le sait, l'armée coloniale joue un rôle irremplaçable dans la conquête et la pacification des territoires conquis ; la première étant achevée, la seconde se déroule dans les régions encore insoumises⁵⁷. Cette armée, en même temps qu'elle se préoccupe d'asseoir la colonisation en brisant les derniers foyers de résistance, sécurise les zones qui, jadis connaissaient des conflits. C'est ainsi que chez les *San* les guerres entre villages ne peuvent se faire impunément ; l'administration intervient

⁵⁶IZARD, M., 1985, op. cit., PP. 145-152.

⁵⁷Pour plus d'informations sur l'armée coloniale dans la conquête et la pacification de l'AOF, confère Marc MICHEL, 1992, « L'armée coloniale en Afrique occidentale française » in L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960, sous la direction de Cathérine Coquery-Vidrovitch, Paris, La Découverte, PP. 57-78.

pour rétablir l'ordre et sanctionner les fautifs. Les agressions « extra-sanpiè » comme celles venant du Yatenga sont difficilement concevables car, attaquer ou s'en prendre aux *San* sous contrôle français reviendrait à s'attaquer à la France, chose extrêmement grave et répréhensible. D'ailleurs comment le Yatenga peut-il agresser ou continuer à avoir des visées annexionnistes sur le pays *san* désormais élément d'un même ensemble que lui ?

L'alliance à plaisanterie entre *San* et *Moose* : une projection du passé dans le présent

Les rapports difficiles, nés de la volonté des *Moose* d'annexer le pays *san* et de la résistance des *San* à cette ambition définissent le contenu de la plaisanterie. Même si les *Moose* ne réalisent pas leur projet, conquérir et soumettre le pays *san*, ils y prélèvent cependant des esclaves par des opérations d'enlèvements d'hommes. On le sait, les opérations des *Moose* ne revêtent pas toujours un caractère expansif de conquête des villages *san*. Elles sont le plus souvent des opérations de ponction économique. Il est vrai que des *San*, dont le nombre nous échappe, sont faits esclaves par les *Moose*. C'est cette image de *San* esclaves qui est gardée par les *Moose* pour qui, les *San* sont leurs serviteurs.

Les *San* font beaucoup pour contenir les pressions d'origine *moaga* ressenties tout le long de la frange territoriale frontalière avec le *Moogo*. Pour eux, les *Moose* sont une population avec laquelle la cohabitation est difficile voire impossible. Avec les *Moose* dont le comportement frise la sauvagerie, il faut toujours être prêt à se défendre et à les massacrer comme des animaux. Il s'agit d'une image qui repose sur les nombreuses agressions dont ils sont victimes et qui ne peuvent provenir que des barbares. Très tôt, les *San* ravalent les *Moose* au rang d'animaux et c'est cette image qu'ils gardent d'eux.

La colonisation apparaît ici comme étant un facteur de sécurisation ayant permis la redéfinition de nouveaux rapports de cohabitation entre les *San* et les *Moose* car, depuis ce temps jusqu'à nos jours, ce qui se passait dans les faits est ravalé à l'imaginaire. C'est pourquoi, quand un *San* et un *Moaaga* se rencontrent, ils s'insultent et chacun se disant maître et homme civilisé, traite l'autre d'esclave et d'animal. Souvent, le *moaga* évoque la bravoure de ses ancêtres grâce à laquelle, les *San* sont chassés de leur habitat initial, à cela le *San* oppose la résistance des siens contre qui les *Moose* sont restés impuissants.

Nous sommes en présence d'une conception du passé projetée dans le présent et dont la teneur est édulcorée pour être objet de plaisanterie. La plaisanterie entre les *San* et les *Moose* est la représentation symbolique d'une réalité qui cesse de se produire mais qui reste vivante dans les mémoires. Dans l'évocation de cette réalité, on évacue la rancoeur. Le passé douloureux est rappelé, non pas pour relancer une quelconque polémique ou déterrer une hâche de guerre, mais pour détendre l'atmosphère. C'est en cela que l'alliance à plaisanterie, notamment celle des *San* et des *Moose* est une catharsis.

Conclusion

San et *Moosè* en contact depuis le XV^e siècle connaissent des rapports difficiles nés de la volonté des seconds de dominer les premiers. En effet, les guerriers *nakomse*, du nord-Ghana actuel, en pénétrant au Burkina par le sud, animés de la ferme volonté de constituer un vaste ensemble politique se sont soumis les populations autochtones. Celles qui refusent n'ont que l'exil comme moyen de se soustraire à leur domination. Les *San* ayant refusé non seulement la domination mais aussi l'exil sont restés pendant longtemps en lutte contre les *Moose* jusqu'à ce que ces derniers se rendent compte de la difficulté à se soumettre le pays *san*. La conquête coloniale qui intervient à la fin du XIX^e siècle met fin à jamais aux visées annexionnistes *moose* sur le pays *san*. Ainsi, les conflits qui, pendant longtemps divisent *San* et *Moose* finissent par les rapprocher et les unir par un lien nouveau : l'alliance à plaisanterie. Elle les autorise au Burkina ou ailleurs à plaisanter en s'adressant des propos injurieux et leur interdit de se faire du mal. Mais s'il est vrai que l'alliance à plaisanterie entre les *San* et les *Moose* se fonde sur un contexte historique conflictuel, il faut aussi et surtout tenir compte des exigences de la colonisation qui conduisent ces deux populations qui se sont neutralisées dans le temps car, il n'y a eu ni vainqueurs ni vaincus à mettre fin aux conflits.

L'articulation de l'alliance à plaisanterie au passé des populations qui la vivent n'a souvent pas été faite par les recherches. A notre connaissance, jusque là, au Burkina Faso aucune recherche n'aborde cette relation sous l'angle historique. Pourtant, appréhender ce phénomène dans toute sa totalité revient surtout à comprendre et à reconstituer le processus historique au terme duquel il se réalise. C'est bien cette analyse qui reste à faire et qui est à rajouter à celles des sociologues ou anthropologues, des littéraires, etc. Elle reste à faire car, le cas des *San* et des *Moose* quelque peu élucidé ici n'impose pas le même processus ailleurs. En effet, la thèse selon laquelle *San* et *Moose* alliés à plaisanterie aujourd'hui ont été d'abord des ennemis, difficile à généraliser d'emblée, suggère surtout des recherches sur les rapports antérieurs des ethnies en relation de plaisanterie avant d'être confirmée. Des interrogations existent donc au sujet des autres alliances à plaisanterie : qu'en est-il par exemple pour les « Gurunsi » et les Bissanô, les Bobo et les Peul, etc. ?

Références bibliographiques

- BALIMA S.-A., 1996. Légendes et histoire des peuples du Burkina Faso. Paris, Imprimerie de l'indépendant, 403 p.
- BENOIST (de) J.-R., 1987. Eglise et pouvoir colonial au Soudan français Administrateurs et missionnaires dans la boucle du Niger (1885-1945) Paris, Karthala, 539 p.
- COQUERY-VIDROVITCH C. (sous la direction de) 1992. L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960, Paris, La Découverte, 460 p.
- DUPERRAY A. M., 1984. Les Gourounsi de Haute-Volta : conquête et colonisation 1896-1933. Stuttgart : Steiner-verlag-Wiesbaden, 280 p.
- GYEBRE B.-H., 1995/1996. Essai sur l'origine et la mise en place du peuplement précolonial du Bisa-kô, cas de Nyaa, province du Bulgu, Mémoire de maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 105 p.
- HALPOUGODOU M., 1984/1985. Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso. Les Yônyôse et les Ninsi du Wubr-tênga. Mémoire de maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, Histoire et Archéologie, 249 p.

- HERITIER F., 1975.** « Des cauris et des hommes: production d'esclaves et accumulation de cauris chez les Samo (Haute-Volta) ». in Meillassoux, L'esclavage en Afrique précoloniale. Paris, Maspéro, P. 477- 507.
- HERITIER-IZARD F., 1973.** « La paix et la pluie. Rapport d'autorité et rapport au sacré chez les Samo. », in L'homme, Vol. 13, cahier 3, Paris, pp. 121-138.
- IZARD M., 1970.** Introduction à l'histoire des royaumes mossi. Recherches Voltaïques, Paris CNRS-Ouagadougou CVRS, 2 tomes, 434 p.
- IZARD M., 1985.** Le Yatenga précolonial. Un ancien royaume du Burkina. Paris, Karthala, 164 p.
- KAMBOU-FERRAND J.M., 1993.** Peuples voltaïques et conquête coloniale, 1885-1914, Burkina Faso, Paris, l'Harmattan, 478 p.
- KI M., 1986.** « Les Sanan d'aujourd'hui » in Connaissances du Burkina, C.E.R.L.E.S.H., Université de Ouagadougou, PP. 15-23.
- KIETHEGA J. B., 1993.** « La mise en place des peuples du Burkina Faso » in Découverte du Burkina Faso, tome 1, Editions SEPIA, ADDB, PP. 9-29.
- KOMPAORÉ P., 1999.** « La parenté à plaisanterie : une catharsis sociale au profit de la paix et de la cohésion sociales au Burkina Faso » in Les Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture, Ouagadougou, PP. 99-121.
- KOUANDA A., 1986.** « L'historiographie du Burkina : un bilan. » in Connaissances du Burkina, C.E.R.L.E.S.H., Université de Ouagadougou, PP.43-54.
- KY J. C., 1994.** Des masques en pays san (Nord-ouest du Burkina Faso). Recherche des origines à travers l'histoire, le culte et l'art, Thèse de Doctorat de l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2 tomes, 521 p.
- LESSELINGUE P., 1973.** Les migrations des Mossi de Haute-Volta (cercle de Toma). Paris, ORSTOM, 77 p.
- MASSIMBO T., 1991.** La métallurgie ancienne du fer dans la région de Boussougou (Province du Zoundwéogo, Burkina Faso). Mémoire de maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 124 p.
- MICHEL Marc, 1992.** « L'armée coloniale en Afrique occidentale française » in l'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960, sous la direction de Cathérine Coquéry-Vidrovitch, Paris, La Découverte, PP. 57-78.
- NYAMBA A., 1999.** « La problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : historique, pratique et avenir » in Les Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture, Ouagadougou, PP. 73-81.
- PAGEARD R., 1963.** « Recherches sur les Nioniosés ». in Etudes Voltaïques, C.V.R.S., N° 4, PP.5-71.
- PARE H., 1984.** La société samo de la fin du XIX^e siècle à la conquête coloniale française : approche socio-historique. Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Histoire et Archéologie, 205 p.
- PORGO A., 1985/1986.** L'art funéraire dogon et kurumba au Yatenga. Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 116 p.
- PLATIEL S., 1974.** Description du parler samo de Toma, Haute-Volta.(Phonologie et syntaxe). Thèse de Doctorat d'Etat, vol.1, Université René Descartes, Paris, 317 p.
- SAWADOGO Rasmané, 1995/1996.** L'archéologie funéraire autour du lac de Burzanga. Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire et Archéologie, Université de Ouagadougou, 174 p.
- SISSAO A. J., 2002.** Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanisme de fonctionnement et avenir, Ouagadougou, Sankofa et Gurli Editions, 186 p.
- TAUXIER L., 1917.** Le Noir du Yatenga, Mossis, Nioniosés, Samos, Yarsés, Silmi-Mossis, Peuls. Paris, Larose, 790 p.
- TOPAN S. M., 1999.** « La parenté à plaisanterie ou Rakiiré-Sinagu-De-Tiraogu » in Les Grandes Conférences du Ministère de la Communication et de la Culture, Ouagadougou, PP. 93-97.